

La dignité du peuple breton, la barbarie du pays criminel. Le silence assourdissant de l' "université" de Bretagne, et des prétendus "élus".

Les néo-collabos.

@@@@@@@@@@@@@@@@

(Extraits de l'Appel du peuple breton à toutes les nations de la terre, texte propulsé des dizaines de milliers de fois sur la toile).

---

La France ayant retrouvé un calme relatif après la folie révolutionnaire, des hommes au service du système réinventent l'Histoire, qui est enseignée par la "République" dans les écoles. La France s'arroge le droit insensé de s'intituler "nation", tandis que le peuple breton, beaucoup plus ancien que le peuple français, est réduit à une sorte de magma informe, reliquat des grottes de Cro-Magnon, parlant un jargon inarticulé et quasiment incompréhensible. Les Bretons n'ont plus aucun accès à leur histoire nationale, ils sont victimes d'un véritable lavage de cerveaux; après avoir cultivé la fierté d'être Bretons, ils connaissent ce phénomène douloureux : la honte de soi. La langue bretonne est humiliée et persécutée, au profit de l'idiome présenté comme la langue des langues, l'Unique, l'Universelle, la Seule digne d'être parlée dans tout l'univers : le français. La langue et la culture Bretonnes sont l'objet d'un assassinat programmé, qui se poursuit encore. Dès la « révolution », dénommée « jargon », « patois » par les Français, elle est interdite dans les écoles, persécutée dans les églises. De nombreuses directives préfectorales attestent de la volonté d'éradiquer totalement notre langue. Le pouvoir français invente un concept insultant : les curés, s'exprimant en chaire dans la seule langue comprise de leurs fidèles, sont accusés de « faire un usage abusif du breton » ! Leurs salaires, versés par l'Etat, sous le régime

concordataire, sont supprimés. Crime horrible : les enfants convaincus de ne pas parler suffisamment le français, baptisé « langue nationale », sont privés de la communion ; les malheureux, – ils n'en connaissent pas d'autres – sont punis ; on les oblige à se dénoncer mutuellement, à se moquer les uns des autres, en se transmettant un objet dénommé "symbole" porté autour du cou, attestant de l'infamie d'avoir parlé la langue de leurs ancêtres. Les instituteurs, associés à cette oeuvre de bourreaux, sont encouragés à mettre en œuvre la corruption des mots bretons, afin que d'une ville à l'autre, plus aucun Breton ne se comprenne dans une autre langue que le français. Pendant qu'on assassine leur langue et leur histoire, les Bretons doivent apprendre par cœur, dans les écoles de la « République », que la France est l'inventrice des droits de l'homme, et que sa langue est la plus sublime que l'espèce humaine ait inventée. Ils ne sont pas admis à étudier leurs écrivains nationaux – on nie même qu'ils en aient, puisque selon les accusations françaises, ce peuple de poètes n'a ni littérature, ni grammaire -, mais seulement à étudier la littérature française qui, sous la plume de nombreux auteurs ( Hugo, Balzac, Prosper Mérimée, Zola...) n'ont pour la Bretagne que pitié, mépris ou dégoût : les Bretons sont une race inférieure, paresseuse, sale, puante, ivrogne, superstitieuse, bornée, n'ayant pour seules richesses que son jargon et sa boue. En 1900, le travail de lessivage des esprits est accompli : les cerveaux des Bretons ont été vidés de leur substance, on y a introduit une greffe cérébrale « made in France » ; leur fierté naturelle – décrite par tous les auteurs au cours de l'histoire, depuis le haut moyen-âge -, a fait place à la honte de soi. La population, comme tous les peuples acculturés, est complexée, devenue quasi amorphe, et a perdu sa créativité. Durant les guerres françaises, qui ne sont pas les siennes, la Bretagne est amputée de sa jeunesse, depuis la prétendue révolution française jusqu'à aujourd'hui : les Bretons servent de chair à canon. Durant la seconde guerre mondiale, la France étant sourde à leurs revendications les plus légitimes, quelques Bretons patriotes tentent de négocier avec l'Allemagne quelques libertés pour la Bretagne. Les premières

émissions radiophoniques en breton, ainsi que les premiers cours de breton dans les écoles naissent dans ce contexte. Le régime du maréchal Pétain, en 1941, redoutant la renaissance d'un gouvernement breton indépendant, poursuivant le travail initié avant lui, décide de procéder à une mutilation du territoire national des Bretons, en vertu du principe bien connu : diviser pour régner. Le pays comportait cinq départements ; le plus riche, la Loire Atlantique, breton depuis onze siècles, est détaché de la patrie-mère, afin de le dissoudre dans la France. Cette « opération », qui ampute le pays de son poumon économique, représentant aujourd'hui 33 pour 100 de sa richesse, a été reconduit en 2014, par le pays voisin, sans aucune consultation des Bretons, avec **la complicité répugnante** de nombreux « élus », en violation gravissime du droit international, qui interdit d'une manière impérative de réduire les territoires des nations premières sans leur consentement. Une énorme manipulation va suivre. Les Bretons ont été des résistants intransigeants durant la dernière guerre, ne s'identifiant ni de près ni de près ni de loin à l'occupant nazi, pas davantage avec le nazisme, idéologie que la plupart ne connaissent même pas : l'occupant est pour lui un ennemi, non une idéologie. L'épisode de l'île de Sein, qui envoie à Londres tous ses hommes valides, est universellement connu. Mais parce que quelques centaines de Bretons patriotes ont négocié en 1940 avec les Allemands le droit d'exister, après avoir été écrasés pendant des siècles par la France, le gouvernement français manipule l'opinion : les Bretons sont désignés comme les symboles de la collaboration avec l'Allemagne. On procède à des arrestations en série, à des épurations, à des exécutions sommaires, à des campagnes de presse culpabilisantes et ignobles, là où il s'est agi, en tout et pour tout, de faire rendre à ce peuple ce qu'on lui a volé : ses Droits et sa Dignité. Cette propagande aux dépens des Bretons, a été si délétère et si efficace, que le sieur Jean-Luc Mélenchon, il y a quelques années, a pu déclarer publiquement – sans en être encore puni -, que le breton a été la langue de la collaboration, laquelle fut faite exclusivement en français ! Même des gens que l'on croit

d'intelligence normale ont été contaminés par ce discours inique. L' amputation du territoire, maintenue après la guerre, donne naissance à une imposture, la création d' une région "administrative" ne comportant que quatre départements au lieu de cinq, dénommée ridiculement "Bretagne" par la France. Le territoire le plus important – Nantes et sa région -, est inclus dans une région fantoche, dite « Pays de Loire ». L'ONU et les instances internationales, saisies par des Bretons, sont parfaitement informées de cet état de choses. Depuis, l'enseignement de l'Histoire dans les écoles et les facultés est toujours celui de la France. Les prétendus moyens pour protéger la langue bretonne sont calculés pour être mortifères ; chaque année, alors que la France autorise la pseudo-formation de plusieurs centaines de locuteurs effectifs, plusieurs milliers de locuteurs réels, bretons âgés, meurent, condamnant inéluctablement la langue à disparaître à court terme. Les demandes de création de postes d'enseignement sont ignorés par les politiques et par les administratifs. Des enfants subissent des discriminations linguistiques – au regard notamment des prénoms bretons que veulent leur donner leurs parents. Tout ceci, malgré la condamnation de la France concernant les enfants Le Goarnig. La fusion de communes, ainsi que la création de nouveaux quartiers, a souvent pour but de débaptiser des villes et des quartiers, en effaçant toute trace de leur identité bretonne. Des mesures multiples ont été prises à Nantes par des personnages connus pour «débrettonner » la ville et son département." Le pays qui a fait cela est une nation barbare et méprisable. Honte à ceux qui s'associent à cette infamie de vouloir détruire un peuple. Ils sont déjà punis : notre jeunesse les désigne sous le nom peu flatteur de COLLABOS. Ils sont méprisés. Mais ils seront un jour jugés.

TOUS SONT AU COURANT, TOUS SE TAISENT.